

Verceil, où Merjai alla voir la cathédrale. Le lendemain à 7 heures du soir, ils entrèrent dans la métropole lombarde. L'amie du capitaine sarde était une veuve de 45 à 47 ans. Celui-ci ayant dit que son ami était à la fois Autrichien et Français, l'aimable Italienne répondit : « Il ne faut pas écouter M. Boudet, car je le bouderais s'il continue de dire des choses qui ne sont pas vraies. » La dame qui habitait une belle maison près de la porte de Vercueil avait deux charmantes filles qui s'appliquèrent à offrir aux deux voyageurs une hospitalité cordiale.

En loyal sujet de l'Autriche, le Luxembourgeois fit une visite au commandant de la citadelle de Milan qui appartenait alors à cette puissance. Sur sa question s'il avait déjà reçu un rapport sur lui, le général répondit affirmativement et qu'il savait déjà où Merjai était logé. Comme l'Autrichien lui demanda encore où se trouvait le corps français auquel il appartenait, Merjai répondit qu'il se trouvait à Metz. Quand il lui indiqua aussi les fonctions de son père, le général quitta les deux ou trois majors assis à la même table que lui pour revenir bientôt avec un plan détaillé de la forteresse de Luxembourg. Il le pria de l'examiner pour voir si tous les détails étaient exacts. Sur la réponse affirmative de Merjai, le commandant dit qu'il voyait bien que celui-ci était de Luxembourg où le baron DE VOGELSANG exerçait les fonctions de commandant de la place. Merjai répondit qu'il était bien connu de ce général, puisque sa maison paternelle était située vis-à-vis du gouvernement et que son père lui avait rendu des services très importants.

En rentrant chez son hôtesse pour la prévenir qu'il ne viendrait pas pour dîner, Merjai eut la fortune très bizarre de trouver dans la rue une lettre d'amour adressée à une des deux demoiselles de la maison. Il eut la délicatesse de la remettre à la jeune fille en l'absence de la maman ; naturellement celle-ci lui raconta tous les chagrins de son cœur. Avant de partir, il détermina la bonne dame à permettre à sa fille d'épouser l'élu de son cœur qui demeurait à Verceil ; celle-ci le pria toutefois d'ordonner énergiquement à son futur gendre d'abandonner la funeste passion du jeu de cartes.

Naturellement Merjai visita en détail les églises et les autres monuments de la ville. Il conçut une admiration particulière pour saint Charles Borromée. Dans l'église St-Eustache, il regarda avec grand intérêt le monument funéraire en albâtre de saint Pierre de Milan, saint très populaire à cette époque dans le Luxembourg et qu'on y invoquait pour la guérison des enfants malades. Dans la cathédrale, il assista aussi à une messe au rite ambrosien. Quoiqu'il ne comprît qu'imparfaitement l'italien, il assista aussi à une représentation dramatique. Un jour qu'il prit son déjeuner sur la Piazza dei Mercanti, un officier du régiment de Belgiojoso lui demanda s'il était militaire. Merjai répondit qu'il était militaire et bourgeois, puisqu'il portait un chapeau militaire mais des habits de couleur qui lui semblaient plus commodes que les habits blancs. Comme il expliqua encore à l'officier qu'il était Luxembourgeois, celui-ci répondit qu'il y avait à Milan un officier MATTEI, né à Luxembourg comme fils d'un notaire, qui serait